

Boureima



Un enfant du Burkina Faso

"Attention, Boureima, ne traverse pas... !

Ne traverse pas... !" Trop tard... la mobylette l'a renversé. Pourtant c'était la joie !



Yacouba, le meilleur copain de Boureima venait de trouver une boîte dans laquelle il restait un peu de lait concentré.

Boureima avait couru à la fontaine du rond-point pour ajouter un peu d'eau. Si on délaye le petit peu de lait qui y reste, il y en a davantage à partager.

Il était tout joyeux en revenant vers ses copains quand il a été renversé. Blessé, il a été transporté à l'hôpital.

L'après-midi, dans la Cour aux 100 Métiers, les enfants sont tristes. Ils attendent Yacouba qui a accompagné son ami à l'hôpital.

Quand il revient tout le monde se précipite :

□ Boureima, comment va-t-il ?

Yacouba explique : "Les docteurs doivent l'opérer, mais ils ont dit que j'étais trop petit pour veiller seul sur lui."

Roland, un des plus grands, se lève. Il va jusqu'au robinet d'eau de la cour et il se lave les pieds. Quelqu'un lui prête une chemise propre.

Maintenant, il peut aller avec Yacouba, à l'hôpital.

Yacouba et Roland retiennent leur souffle quand Boureima sort de la salle d'opérations. Il a un gros pansement sur le ventre. Non, vraiment ce n'est pas drôle l'hôpital !

Les autres enfants s'organisent pour venir en aide à Boureima.

Dans une boîte d'allumettes chacun donne ce qu'il peut :

Hamado donne l'argent qu'il a gagné la veille en lavant les plats dans un restaurant.



René va rechercher les économies qu'il a laissées chez le gardien du cinéma devant lequel il dort toutes les nuits.

Ils apportent l'argent récolté à l'hôpital pour que Roland et Yacouba s'occupent de Boureima au lieu de retourner en ville pour gagner leur vie.

Les autres malades dans la chambre s'étonnent de voir ces deux enfants qui s'occupent d'un plus petit qu'eux.



Ils commencent à se prendre d'amitié pour ces enfants et ils se mettent eux aussi à les aider.

Lors de la distribution de nourriture, l'un fait attention à ce que les enfants ne soient pas oubliés.



Un autre surveille le goutte-à-goutte parce que les enfants risquent de le déplacer en jouant...

L'assistante sociale a lancé un communiqué à la radio pour prévenir la famille de l'enfant mais ses parents ont-ils entendu ?

Et puis, Ouagadougou est si loin de leur village, pourront-ils venir ?

Les jours passent et Boureima va beaucoup mieux. Il y a de la joie dans la chambre.

Tous les enfants qui le connaissent veulent lui rendre visite.

Yacouba a gardé une partie des plats de nourriture sous le lit et ils les partagent avec les autres. Ainsi chaque visite devient une fête !

Parfois l'un ou l'autre des enfants déroule sa natte à côté du lit de Boureima et s'endort tranquillement :

Ici la pluie ne risque pas d'interrompre son sommeil.

Les enfants rient en disant à Boureima : « Tu vois grâce à toi, nous sommes à Eden Park ! » (C'est l'hôtel le plus luxueux de la ville.)



Enfin c'est le grand jour. Boureima peut sortir de l'hôpital. La saison des pluies approche...

Les amis de la Cour proposent à l'enfant de le raccompagner dans son village. Boureima est d'accord, mais il aurait tant aimé y revenir avec quelque chose qui puisse aider sa famille...

Et puis avec sa blessure, ne va-t-il pas leur causer des soucis supplémentaires ? Mais les amis de la Cour et ses copains l'encouragent :

« Ne t'inquiète pas, si Dieu te donne la guérison, tu pourras bien vite les aider à cultiver... »

